



Dimanche II du Temps Ordinaire - Année C

De la soif à l'ivresse

À l'écoute de la Parole

Le temps ordinaire, après le baptême de Jésus, s'ouvre cette année par le récit des Noces de Cana (Jn 2). En accomplissant son premier signe au cours d'un mariage, Jésus reprend à son compte le thème des noces entre Dieu et son peuple, abondamment utilisé dans l'Ancien Testament pour caractériser l'Alliance. Avec le Christ, l'alliance est fondée de nouveau, et dépassée : le Fils lui-même se donne comme source de joie et de vie. Le prophète Isaïe dépeint par avance la fiancée, le peuple d'Israël, aujourd'hui délaissée et demain promise au bonheur et à la joie (Is 62).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

La thématique de l'eau parcourt tout l'évangile de Jean, comme celle du vin se retrouve souvent dans l'Ancien Testament. Dieu accueille le désir de purification et la soif de l'homme pour les combler et aller bien au-delà, en leur donnant, en Jésus-Christ, le bonheur définitif issu de l'union de l'âme avec Dieu.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

Même si l'évangile de Jean joue sur de nombreux symboles, le village de « Cana en Galilée » est bien réel, et les Franciscains y ont érigé un sanctuaire que les pèlerins fréquentent aujourd'hui. On y renouvelle par exemple les promesses du mariage. Vous pourrez trouver une description de ce site en cliquant [ici](#).

À l'écoute de la Parole

Commençons par une petite observation sur la liturgie et le choix des lectures. Un cycle de huit dimanches ordinaires sépare le temps de Noël de celui du Carême. C'est l'évangéliste Jean qui, avec la profondeur théologique particulière qui caractérise son évangile, introduit chaque année le temps ordinaire. Tandis que l'année A propose le témoignage de Jean-Baptiste au Jourdain (Jn 1,29-34), et l'année B la vocation des premiers disciples (Jn 1,35-42), l'année C offre à notre méditation l'épisode des « noces de Cana » (Jn 2) avant de passer à la lecture continue de l'évangile de Luc.

Ces trois extraits de saint Jean ont été choisis pour ce dimanche de « transition », parce qu'ils sont situés après le baptême du Christ, et marquent son passage à la vie publique. Nous emboîtons donc le pas aux premiers apôtres qui viennent de rencontrer le Messie et se sont mis à le suivre.

Nous commençons aussi la lecture des chapitres 12 à 15 de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens (2^e lecture) qui durera jusqu'au Carême. Cette lecture n'ayant pas aujourd'hui de lien avec l'évangile, nous ne la commenterons pas.

L'évangile : les noces de Cana (Jn 2)

Après leur rencontre avec le Messie, les disciples accompagnent Jésus à des noces. Le village de Cana est proche de Nazareth et la sainte Famille était probablement liée avec les futurs époux ; les invitations sont d'ailleurs très larges dans cette société où presque tout le village participe aux réjouissances. C'est la première fois que le petit groupe, formé autour de Jésus, se trouve dans une festivité publique, et saint Jean assiste ébloui au premier signe de Jésus qui porte les disciples à « croire en lui » (v.11).

Nous sommes à la conclusion de la première grande partie du quatrième évangile : le Verbe s'est incarné, il a reçu le témoignage de Jean-Baptiste, s'est entouré de disciples et manifeste pour la première fois sa gloire, « gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique » (Jn 1,14). La foi vient d'éclorre, l'Évangile est annoncé et reçu.

Observons les personnages de cette scène et notons que leur importance s'inscrit à rebours de la hiérarchie habituelle, et que l'essentiel de la scène se joue en coulisses avec des personnages « secondaires » selon les yeux du monde. Lors d'un mariage, ce sont d'ordinaire les époux qui constituent le centre d'intérêt. Ici, de façon surprenante, rien n'est dit sur l'épouse ; l'époux n'est mentionné qu'une fois... La louange que lui adresse le « maître du repas » est d'ailleurs fondée sur une équivoque car « il ne savait pas d'où venait ce vin », tant le miracle fut caché.

Ce personnage du « maître du repas » était très important dans la société palestinienne : il présidait comme un « chef de clan » aux festivités, en leur donnant leur aspect officiel et leur bon ordre moral en évitant les dérapages. Mais lui aussi n'est qu'un personnage secondaire sous la plume de saint Jean : il n'a pour fonction que de souligner la qualité hors du commun du vin et son ignorance est patente.

À l'inverse, les serviteurs étaient des personnes peu considérées, souvent des esclaves, et personne ne faisait attention à eux pendant les réjouissances. Or le texte souligne leur importance : Marie s'adresse à eux, le Christ leur donne deux ordres successifs, et ils entrent dans la compréhension du mystère : « ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau ». Disciples et serviteurs sont ainsi unis dans la connaissance du miracle accompli. Leur action - remplir les jarres, puiser le vin et en porter au maître du repas - est au centre de tout le récit. Saint Jean projette sur eux le futur rôle des apôtres : être « serviteurs du mystère »... Lorsque

les apôtres baptiseront les nouveaux croyants, ne devront-ils pas puiser physiquement l'eau pour transmettre le vin de la grâce ?

Finalement, ce sont deux invités – de marque certes, mais seulement invités – qui sont au centre de toute la narration : le Christ et Marie, le seul couple de ces nocés... L'événement revêt une fonction de révélation : tout ce qui se passe a pour finalité la « foi des disciples dans le Christ », soulignée à la fin. Qui est Jésus, pour le lecteur du quatrième évangile arrivé au début du second chapitre ? Il est le Verbe incarné, désigné par Jean-Baptiste comme « l'agneau de Dieu » sur lequel l'Esprit repose (Jn 1,33) et qui doit « *baptiser dans l'Esprit Saint* ». Quelques disciples se sont attachés à lui et sont disposés à croire en lui, tel Nathanaël auquel le Christ a promis : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.* » (Jn 1,51).

Le Verbe venu d'en haut s'est donc révélé aux hommes, et c'est à Cana que les disciples vont faire le pas de la foi après avoir vu Jésus œuvrer au nom de Dieu : « *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ».

Ce mystère a lieu pendant des nocés. Jésus reprend ainsi à son compte toute la théologie de l'Ancien Testament des nocés entre Dieu et Israël. Jésus y tient la place de Dieu, l'Éternel, puisqu'il est le Verbe incarné. Israël, en revanche, est représenté par plusieurs personnages. Tout d'abord les disciples et les invités à la noce, en général. La remarque « *on manqua de vin* » exprime l'état d'indigence du peuple saint en attente du Messie.

Un grand changement a lieu avec la venue de Jésus : à l'eau qui représente l'observance de la Loi, suggérée par les « *six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs* » (v.6), vient se substituer le vin nouveau d'une qualité inconnue, la grâce, comme pour illustrer ces versets du prologue : « *Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. Car la Loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* » (Jn 1,16-17).

Le commentaire du maître du repas souligne ainsi les deux éléments les plus importants de l'Évangile: la nouvelle économie de la grâce est supérieure à l'ancienne (*le moins bon... le bon vin*) ; elle entre en action au moment précis de la venue de Jésus, après toute l'histoire du peuple d'Israël racontée dans l'Ancien Testament : « *jusqu'à maintenant* ». Ces temps nouveaux, saint Jean les marque par l'expression : « *le commencement des signes...* »

Mais Israël est aussi figuré par Marie, *la mère de Jésus*. En exprimant l'indigence de son peuple, « *ils n'ont pas de vin* », elle participe de la prière séculaire de supplication des croyants d'Israël, comme celle du roi Ezéchias frappé par la maladie : « *Seigneur je suis accablé, viens à mon aide !* » (Is 38,14). Une prière qui deviendra le cri au secours de l'Église à la clôture de l'Apocalypse : « *Amen, viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22,20). Marie est la figure de l'Église qui intercède pour tout le peuple de Dieu, pour tous les hommes.

Puis elle indique aux serviteurs l'attitude juste : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (v.5), comme l'Église qui prône l'obéissance au Christ. Obéissance surprenante des serviteurs de la maison à un invité extérieur, dans le contexte humain du récit ; obéissance à la Loi qui était au cœur de la religion d'Israël, selon ce qui avait été dit à Jéroboam : « *Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je construirai une maison stable comme j'ai construit pour David* » (1R 11,38).

Obéissance qui permet au Christ de « *manifester sa gloire* », hier comme aujourd'hui : en accomplissant leur tâche fatigante de « *remplir d'eau les jarres jusqu'au bord* » (six jarres d'une

centaine de litres chacune...), c'est-à-dire en collaborant humainement avec l'œuvre du Seigneur, les serviteurs permettent au Christ d'irriguer les âmes du vin nouveau de la grâce.

Subtilement, saint Jean a donc décrit les nouvelles épousailles du Seigneur avec un peuple de Dieu bien structuré : les serviteurs (*διάκονος*, *diaconos*, d'où diacre : ministre) ; les disciples-apôtres illuminés par la gloire ; le peuple lui-même qui « *manque de vin* » et reçoit le « *vin meilleur* » ; la mère de Jésus, à la fois *fille de Sion* et *mère de l'Église*, qui préside discrètement aux noces de son Fils.

La première lecture : Jérusalem, épouse du Seigneur (Is 62)

Dans l'Israël ancien, un personnage particulier intervenait lors des célébrations de noces: un maître de musique chargé de chanter la joie de tous les participants, d'exprimer l'exultation bien naturelle que la société trouve dans la célébration du mariage. C'est à lui que saint Jean-Baptiste s'assimilera un peu plus tard dans l'évangile de Jean : « *Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète* » (Jn 3,29). En ouvrant le livre d'Isaïe au chapitre 62, nous découvrons la voix mystérieuse du prophète qui endosse ce rôle et commence son chant par une introduction centrée sur l'épouse : « *pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse* » (Is 62,1).

En effet, la ville de Jérusalem si glorieuse au temps de David et Salomon, s'est enlisée dans les sables de l'histoire : elle peine sous l'oppression étrangère et la domination d'empires bien plus puissants qu'elle ; à l'époque perse, elle n'est qu'une petite ville de province sans roi ni vraie indépendance... Voici comment elle est perçue depuis la puissante Suse : « *Ceux qui sont restés de la captivité, là-bas dans la province, sont en grande détresse et dans la confusion, il y a des brèches dans le rempart de Jérusalem et ses portes ont été incendiées* » (Ne 1,3). C'est pourquoi l'extrait d'Isaïe que nous lisons aujourd'hui applique à Jérusalem les termes suivants : « *Délaissée, Désolation* », dans la ligne des Lamentations de Jérémie :

« *Quoi! elle est assise à l'écart, la Ville populeuse! Elle est devenue comme une veuve, la grande parmi les nations. Princesse parmi les provinces, elle est réduite à la corvée. Elle passe des nuits à pleurer et les larmes couvrent ses joues. Pas un qui la console parmi tous ses amants. Tous ses amis l'ont trahie, devenus ses ennemis! Juda est exilée, soumise à l'oppression, à une dure servitude* » (Lm 1,1-3).

Que sont devenues toutes les promesses de bonheur que le Seigneur avait faites à sa ville préférée, en voulant l'épouser dans la tendresse ? Dans un Temple désormais bien modeste, on continuait à lire, entre autres, cet oracle d'Osée : « *Je te fiancerai à moi pour toujours; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur* » (Os 2,21-22).

Une fois de plus, le Seigneur promet d'intervenir, et l'auteur de cette partie du livre d'Isaïe utilise les grandes ressources de la poésie hébraïque pour chanter cet amour passionnel. Si l'histoire est le règne de l'obscurité, alors le Seigneur fera triompher la lumière : « *la clarté... une torche qui brûle... couronne brillante* », et c'est la Ville elle-même qui sera l'admiration des nations étrangères : « *les nations verront ta justice* » (v.2). L'Apocalypse reprendra ces images en décrivant l'Église triomphante : « *Il me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspé cristallin* » (Ap 21,10-11).

La métaphore des noces est alors utilisée. Elle apparaît tant à travers le lexique avec les nouveaux noms donnés à Jérusalem (*Ma préférence, l'Épousée*) qu'avec l'explication de ces noms : la terre sainte ne sera plus délaissée, vide et pauvre, mais remplie par la présence du

Seigneur. Ces métaphores assimilent la Terre Sainte, la ville de Jérusalem et le peuple élu. Les deux dernières phrases nous introduisent parfaitement aux joies des noces de Cana : « *Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera* ». Dieu dans le Christ, au début de sa vie publique, s'est penché sur Israël pour accomplir ses promesses. C'est ainsi que le père Arminjon, en commentant le Cantique des Cantiques, établit la relation entre Isaïe et saint Jean :

« *La Palestine est la terre du vin et du blé. 'Un pays de froment et de vin nouveau, un pays de pain et de vigne' (2R 18,32). Or, la 'Terre épousée', pour reprendre les termes d'Isaïe (Is 62,4-5), doit connaître, avec le Jour du Messie, une fécondité tout à fait exceptionnelle en blé et en vin, ainsi que Joël en particulier l'avait annoncé (Jo 2,24). De même, Zacharie : 'Le Seigneur leur Dieu les sauvera en ce jour-là... Le froment épanouira les jeunes gens, et le vin nouveau les jeunes filles' (Za 9,17). Ce que vérifieront en effet, à l'avènement du Messie, les deux miracles du vin ruisselant aux noces de Cana et des pains multipliés sur la montagne (Jn 2 et 6). Fécondité merveilleuse de la terre-épouse Israël, fécondité merveilleuse de l'union d'amour de l'épouse avec l'Époux [...] Coupe 'où le vin ne tarit pas' : à Cana, 'le vin étant venu à manquer', Jésus donnera un vin qui, lui, ne manquera plus... »¹*

Le psaume : réponse de l'épouse (Ps 96)

Si le Christ est l'époux d'Israël, et qu'Isaïe chante ces noces entre Dieu et son peuple, alors nous pouvons lire le psaume de la messe (Ps 96) comme la réponse joyeuse de l'épouse. Les strophes qui nous sont proposées par la liturgie s'articulent autour de quelques verbes à l'impératif, autant d'invitations à célébrer le Seigneur qui vient au-devant de son peuple bien-aimé :

- « *Chantez au Seigneur* » (vv.1-2) : pour exprimer sincèrement la joie des épousailles ;
- « *Proclamez son salut* » (vv.2-3) : pour que les autres peuples soient invités à la fête en entendant la jubilation d'Israël ;
- « *Rendez au Seigneur...* » (vv.7-8) : l'époux divin est digne de tous ces attributs, qui sont autant de bijoux à la couronne du marié ;
- « *Adorez le Seigneur* » (vv.9-10) : le but de ce mariage est l'adhésion tout entière, par la foi, de l'homme au Roi de l'univers.

¹ Blaise Arminjon, *La cantate de l'Amour*, DDB 1983, p.302.



Les noces de Cana (Giotto)

Méditation : de la soif à l'ivresse

Nous sommes à Cana, assistant à un mariage : à partir de l'eau pour la purification, le Christ déverse un vin nouveau sur les convives... Quel en est le sens spirituel ? Écoutons le cardinal Ratzinger qui donnera le ton à notre méditation :

« L'eucharistie est le don définitif du vin nouveau, nouveau dans une abondance et une profusion telles, qu'au cours des siècles, il suffit pour toutes les générations. C'est à ce vin, en tant qu'offrande réelle de l'amour de Jésus et comme manifestation réelle de la gloire divine au milieu de nous, que se réfère de manière anticipée le don du vin de Cana »²

² Cardinal Ratzinger, Homélie inédite en français, prononcée à Fatima lors de la messe du pèlerinage International du 13 octobre 1996 <http://benoit-et-moi.fr/2016/benot-xvi/le-signe-de-cana.php>

L'eau chez Jean

L'eau est l'un des symboles qui parcourt comme un fil rouge tout l'évangile de Jean : il suffit d'en déceler la présence dans chaque chapitre.

- Chap. 1 : l'eau du baptême de Jean est mise en parallèle avec l'Esprit dans lequel s'accomplira le nouveau baptême.
- Chap. 2 : l'eau devient le vin des Noces.
- Chap. 3 : Jésus explique à Nicodème qu'il faut naître de l'eau et de l'Esprit.
- Chap. 4 : c'est la Samaritaine qui, venue puiser de l'eau, se voit proposer une source intarissable et surnaturelle, celle du cœur de Jésus.
- Chap. 5 : l'eau qui s'agite dans la piscine de Bethesda devient inutile face à la source de compassion et de guérison intérieure qu'est Jésus.
- Chap. 6 : Jésus marche sur les eaux comme jadis Moïse guidait son peuple à travers l'eau.
- Chap. 7 : dans le Temple, Jésus invite à boire à la source d'eau vive de son cœur
- Chap. 9 : Jésus demande à l'aveugle-né de se laver à la piscine de Siloé pour que sa guérison soit effective.

Au soir du Jeudi Saint (Jn 13), il met de l'eau dans un bassin et lave les pieds de ses disciples. L'eau apparaît une dernière fois, jaillissant du côté de Jésus, avec le sang, après sa mort (Jn 17)... Dans toutes ces scènes, l'eau symbolise le désir profond de l'homme d'être purifié et désaltéré, son désir secret de sanctification et d'amour. Appliquée à Dieu, l'eau est la source qui purifie et vivifie.

Lors des noces de Cana, grâce au Christ, cette eau change de nature : Jésus est lui-même cette source surabondante qui comble pleinement et définitivement. Elle devient alors comparable à un vin de qualité qui envahit toutes les dimensions de la personne.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus signifie qu'il vient combler ce désir profond de l'homme au-delà des attentes de son cœur. Quel est mon désir de Dieu ? Suis-je tout entier tourné vers lui, ou est-ce que je cherche à combler mon cœur par d'autres moyens ? Marie, dont le cœur est parfaitement pur, remarque que les hommes n'ont plus de vin, que la source de joie s'est tarie : elle recommande aux serviteurs d'obéir scrupuleusement à son fils. Suis-je conscient que mes joies humaines sont éphémères si elles ne sont pas sanctifiées par Dieu ? Pour recevoir cette nouvelle joie, cette nouvelle vie, suis-je prêt à laisser Dieu agir et à faire tout ce qu'il me dira ?

Dans ce récit, l'eau se trouve dans les jarres de purification, au fond de la salle de noces. Jésus va partir de là. Dans une société où la notion de péché s'est largement diluée dans le droit au bonheur et le rejet de toute culpabilité, suis-je conscient d'avoir sans cesse besoin d'être purifié non par des rites extérieurs, fussent-ils chrétiens, mais par Jésus lui-même ?

D'autre part, Jésus commande de remplir ces jarres. Regardons ce qui dans nos vies, dans nos entreprises et nos joies humaines a besoin d'être purifié. Comment sont nos jarres ? Ne contiennent-elles qu'une eau croupissante ou bien sommes-nous débordants d'un désir de conversion, l'attente d'être comblés par Dieu ? Écoutons la requête de Jésus : « *remplissez d'eau ces jarres* » et regardons comment les serviteurs exécutent cet ordre à la lettre : « *ils les remplirent jusqu'au bord* ».

Creusons en nous le désir de conversion et la soif de Dieu... À partir de là, Jésus va pouvoir agir puissamment. L'eau purifiante et rafraîchissante de sa présence se change alors en vin, la boisson de fête qui réjouit et comble l'homme.

Le vrai vin de la fête

Le vin est quant à lui, dans la Bible, synonyme de fête :

« Pour les hommes, le vin, c'est la vie, tant qu'on le boit avec modération. Qu'est-ce qu'une vie où manque le vin ? Il a été créé pour la joie de l'homme. Le vin est allégresse du cœur et joie de vivre pour qui le boit à son heure et avec mesure » (Si 31, 27-28).

Par ailleurs, le vin est considéré comme un don de Dieu. C'est l'offrande d'Abraham et de Melchisédech, roi de Salem, *« qui était prêtre du Dieu Très-Haut »* (Gn 14, 17). Israël est la vigne du Seigneur et la rupture de son Alliance avec le maître de la vigne fait se tarir le vin et la joie. Chez Isaïe, le vin symbolise le bonheur et l'allégresse spirituelle du peuple élu et son absence est synonyme de désarroi :

« Deuil pour le vin nouveau : la vigne a dépéri ! Tous ceux qui avaient le cœur en fête se lamentent. Elle a cessé, l'allégresse des tambourins ; il a pris fin, le joyeux vacarme ; elle a cessé, l'allégresse des cithares ! Ils ne boiront plus de vin en chantant ; la boisson forte est amère aux buveurs. La cité-du-néant est en ruine, chaque maison est fermée, nul ne peut y entrer. Dans la rue, on réclame du vin ; toute joie a disparu ; l'allégresse est bannie du pays » (Is 24,7-11).

Le Cantique des Cantiques, enfin, utilise l'image du vin pour signifier l'ivresse de l'amour et parler de l'union de l'âme avec Dieu qui comble tout désir : *« Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours ! »* (Ct 1, 2).

Lorsque Jésus transforme l'eau en vin, il ne se contente pas de remplacer le vin existant. Il produit un vin nouveau, d'une qualité bien supérieure qui va surprendre et ravir le maître du repas, les mariés et les convives et transformer la fête. Ce don de Dieu est pour moi aussi aujourd'hui. Jésus n'est pas un simple témoin invité à nos célébrations humaines. Il est celui qui rend la vie et la joie possibles, en toutes circonstances, surtout lorsqu'elles sont menacées ou semblent inatteignables. Mieux, il est celui qui communique sa propre vie et sa propre joie à nos existences et peut totalement les transfigurer. Il est le vrai vin de nos vies et le véritable époux.

Quelles que soient les joies ou difficultés de nos vies présentes, Jésus s'invite à notre table, non pour y être un spectateur passif, un brin compatissant, comme nous le croyons souvent, mais pour y devenir acteur et nous donner la vraie vie. Il vient alors surprendre et dépasser nos attentes, et ouvrir notre cœur aux dimensions d'une joie surnaturelle qui comble notre cœur.

Dans un monde où Dieu est souvent présenté comme un obstacle au bonheur et à l'épanouissement, et où règne souvent une tristesse fondamentale, acceptons-nous que Jésus soit le vrai vin de nos fêtes et voulons-nous en témoigner pour autrui ?

Ivresse et progrès spirituel

À la suite du Cantique des Cantiques, de nombreux auteurs spirituels ont utilisé l'expression *sobria ebrietas* (ivresse sobre) ou *ebrietas spiritus* (ivresse de l'Esprit) pour désigner la béatitude provoquée par la rencontre intime de l'âme avec Dieu. Saint Ambroise en particulier développe cette thématique. Comme le vin, cette rencontre vécue dans l'oraison, provoque la joie, le bien-être et l'oubli des soucis. Mais, à la différence du vin, elle ne fait pas tituber : elle *« remplit l'esprit de chaleur et de force et fait disparaître toute infirmité »* (St Ambroise, *De Noe et Arca*). Voici ce qu'en dit le Dictionnaire de spiritualité :

*« L'expression **sobria ebrietas**, qui est la plus ancienne, suggère que les Pères et les auteurs chrétiens, à la suite de Philon, ont cru devoir marquer la différence entre cette expérience spirituelle et les « ivresses divines » que recherchaient les adeptes du culte dionysiaque et dont*

on relève des équivalences chez d'autres peuples et en d'autres religions. Chez les Pères et les spirituels chrétiens, l'ivresse de l'esprit est le fruit de la communion eucharistique (Origène, Grégoire de Nysse, etc), de la méditation des Écritures (auteurs médiévaux), de la contemplation mystique (Bernard de Clairvaux, les Victorins, Bonaventure, etc), des fiançailles et des noces spirituelles (mystique carmélitaine) ; elle n'est d'ailleurs pas recherchée dans des manifestations collectives, mais dans la rencontre personnelle de l'homme avec Dieu. »³

L'épouse du *Cantique*, poursuivant le même thème, déclare que le Bien-Aimé est lui-même le vin enivrant de cette vigne, plus enivrant mille fois que le vin de la vigne ! Oui, au-dessus de toute joie, de toute folie, de toute ivresse, *'tes amours sont délicieuses plus que le vin !...* Quand les apôtres, au matin de Pentecôte, seront possédés de l'Esprit-Saint, de l'Esprit d'amour, ne dira-t-on pas aussi qu'ils sont *ivres de vin* ? (cf. Ac 2,13).

Sainte Thérèse d'Avila, dans sa doctrine mystique, n'utilise pas l'image du vin, mais parle de l'eau de la grâce comme d'une boisson enivrante. Elle imagine la grâce divine comme une eau que le Seigneur reverse dans l'âme pendant la méditation, et utilise cette métaphore pour expliquer le progrès dans la vie spirituelle, lorsque nous passons de la méditation (active) fruit de la volonté personnelle et de l'intelligence à l'oraison de quiétude (passive) qui est don direct de Dieu dans une âme déjà avancée spirituellement :

*« Imaginons, pour mieux comprendre l'oraison de quiétude, que nous voyons deux fontaines avec deux bassins qui se remplissent d'eau (...) Ces deux bassins se remplissent d'eau de manière différente : pour l'un, elle vient de plus loin, par de nombreux engins et canalisations (...) : cela signifie les satisfactions dont j'ai parlé, qui s'obtiennent par la méditation, parce que nous les faisons venir par nos pensées, en nous appuyant dans la méditation sur les créatures, grâce au labeur de notre entendement. Et comme elles sont le fruit de nos efforts, ce n'est pas sans bruit que l'âme en fait le plein de profit, comme je l'ai déjà dit. Dans l'autre bassin, l'eau arrive directement de sa source, qui est Dieu, de sorte que lorsque Sa Majesté veut bien faire quelque faveur surnaturelle, elle la délivre avec une paix, une quiétude et une douceur extraordinaires, au plus intime de nous-mêmes. Je ne sais vers où ni comment, car cette joie et ces délices, nous ne les ressentons pas dans notre cœur comme celles d'ici-bas – je veux dire au début, car ensuite tout en est inondé -, cette eau se répand et envahit toutes les demeures et puissances jusqu'à gagner le corps ; c'est pourquoi j'ai dit que cela part de Dieu pour aboutir en nous, car, comme le verra celui qui en aura fait l'expérience, c'est l'homme extérieur tout entier qui éprouve cette jouissance et cette douceur. »*⁴

La vie spirituelle commence par la méditation : nous nous efforçons de chasser les distractions, d'appliquer notre intelligence au mystère médité, de brider notre volonté pour nous maintenir en oraison. C'est ce que le Christ demande aux serviteurs en leur ordonnant de *« remplir les jarres jusqu'au bord »*, un travail assez laborieux puisqu'elles sont six et contiennent chacune environ cent litres. À un stade plus avancé de la vie spirituelle, lorsque l'âme reçoit la grâce de l'oraison de recueillement ou de quiétude, c'est Dieu lui-même qui fait jaillir l'eau directement dans l'âme en n'ayant besoin que de la disponibilité intérieure. À Cana, les serviteurs n'ont rien fait pour transformer l'eau en vin : ainsi, le Seigneur est assez puissant pour sanctifier notre âme et l'enivrer du vin de la contemplation.

L'ivresse de l'Eucharistie

C'est dans l'Eucharistie que le Christ nous rend présent le mystère de Cana, et nous enivre de sa présence. Ce n'est pas un hasard si le premier des signes donné par Jésus préfigure le

³ Hermann Sieben, *Ivresse spirituelle*, dans *Dictionnaire de spiritualité* (Beauchesne), <http://beauchesne.immanens.com/appli/article.php?id=12023>

⁴ Sainte Thérèse d'Avila, *Le Château intérieur*, IVes demeures, chapitre II (Pléiade p. 561).

signe des signes, celui du don de son corps et de son sang lors de la Passion, anticipé le Jeudi Saint. Les noces de Dieu avec son peuple sont célébrées à la Croix, où le Fils unique fait le don total de sa personne en se dépouillant totalement, en s'annihilant jusqu'à descendre dans la mort. C'est là que l'amour est à son sommet et apparaît dans toute sa profondeur. Lors de chaque eucharistie, à chaque communion, nous sommes invités à accueillir cette coupe : coupe de souffrance et d'amertume pour le Christ, coupe de délices pour nous car elle renferme l'amour infini. Saint Augustin invite à s'enivrer spirituellement à la coupe de l'Eucharistie :

« Nous ne voulons pas dire : 'Que personne ne s'enivre !' Au contraire, enivrez-vous, mais voyez à quelle coupe. Si vous vous enivrez à la belle coupe du Seigneur, cette ivresse paraîtra dans vos œuvres, dans votre saint amour de la justice et, enfin, dans le ravissement de votre esprit, transporté de la terre au ciel. »⁵

Allons au Cénacle, recevons l'abondance de la grâce, comme le dit le Catéchisme :

« Les miracles de la multiplication des pains, lorsque le Seigneur dit la bénédiction, rompit et distribua les pains par ses disciples pour nourrir la multitude, préfigurent la surabondance de cet unique pain de son Eucharistie (cf. Mt 14, 13-21 ; 15, 32-39). Le signe de l'eau changé en vin à Cana (cf. Jn 2, 11) annonce déjà l'Heure de la glorification de Jésus. Il manifeste l'accomplissement du repas des noces dans le Royaume du Père, où les fidèles boiront le vin nouveau (cf. Mc 14, 25) devenu le Sang du Christ. »⁶

En effet, c'est à la fin de nos vies, que le mystère de l'eucharistie, préfiguré à Cana, trouvera son plein accomplissement. Écoutons ce que dit le Christ dans les trois évangiles synoptiques, par exemple en Matthieu : *« Puis, prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna en disant : 'Buvez-en tous ;car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père.' »* (Mt 27,27-29, voir aussi Lc 22, 18, Mc 14, 25).

À partir de ces paroles, Origène développe une idée originale : alors que le Christ est ressuscité et assis à la droite de Dieu, il n'est pas encore complètement joyeux dans le sein de son Père, tant que nous n'y sommes pas avec lui. *« Boire le vin »* est en effet synonyme d'allégresse, et le Seigneur attend notre propre résurrection pour exulter pleinement sous l'Esprit :

« Comment donc pourrait-il boire le vin de l'allégresse, celui qui est avocat pour mes péchés, alors que je le contriste en péchant ? Comment pourrait-il être dans la joie, lui qui s'approche de l'autel en propitiation pour moi pécheur, lui au cœur de qui monte sans arrêt la tristesse de mes fautes ? 'Je boirai ce vin, dit-il, avec vous dans le Royaume de mon Père'. Tant que nous n'agissons pas de façon à monter au Royaume, il ne peut boire seul ce vin, lui qui a promis de le boire avec nous. Il demeure donc dans la tristesse aussi longtemps que nous persistons dans l'égarement. »⁷

En effet, avec Jésus, c'est une ivresse sans fin qui nous attend au Ciel. Comme l'écrit saint Paul, nous serons tout à coup transformés pour prendre part au Banquet : *« En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité... »* (1Co 15,52-53). Mais cet

⁵ Saint Augustin, *Troisième enarratio sur le Psaume 103*, § 13.

⁶ Catéchisme, n°1335, <http://www.vatican.va/archive/FRA0013/P3U.HTM>

⁷ Origène, *Homélie VII sur le Lévitique*, n°2.

événement aura aussi un effet sur le Christ, puisque nous sommes son corps. Ainsi Origène décrit-il l'attente ardente de Jésus que nous le retrouvions au Ciel :

« Qu'attend-il donc ? Il attend la joie. Jusqu'à quand attend-il ? Jusqu'à ce qu'il ait consommé son œuvre, jusqu'à ce que nous soyons tous soumis au Christ, et le Christ à son Père (1Co 15,28). Puisque tous, nous sommes membres de son Corps, on peut dire qu'en quelque manière il n'est pas soumis, tant que nous ne sommes pas soumis d'une soumission parfaite, tant que moi, dernier des pécheurs, je ne suis pas soumis. Mais quand il aura consommé son œuvre et amené toute créature à son achèvement parfait, alors on pourra dire qu'il est soumis en ceux qu'il soumet à son Père, ceux en qui il a consommé l'œuvre que son Père lui avait confiée, pour que Dieu soit tout en toutes choses (1Co 15,28) [...] Alors notre grand prêtre boira le vin nouveau dans le ciel nouveau, sur la terre nouvelle, dans l'homme nouveau, avec les hommes nouveaux, avec ceux qui chantent le cantique nouveau. »⁸

Nous pouvons terminer notre méditation par cette très belle prière de saint Ambroise de Milan :

« Bois le Christ car il est la vigne ; bois le Christ car il est la pierre d'où jaillit l'eau ; bois le Christ car il est la source de vie ; bois le Christ car il est le fleuve dont la puissance fait la joie de la cité de Dieu ; bois le Christ car il est la paix ; bois le Christ afin de boire le sang par lequel tu as été racheté...Bois donc, vite, afin qu'une vive lumière te remplisse de splendeur ; ce n'est pas une lumière ordinaire, elle n'est pas du jour ni du soleil, ni de la lune, mais elle est cette lumière qui chasse les ténèbres de la mort (...) bonne ébriété qui en quelque sorte soulève l'âme vers des biens meilleurs et pleins de charmes de sorte que libéré des soucis, notre esprit soit réjoui du vin d'allégresse... »⁹

⁸ Origène, *Homélie VII sur le Lévitique*, n°2.

⁹ Saint Ambroise, *Explanatio des psaumes*, I 33.